



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR DE LUC JACQUET

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 1h25

Réalisateur :
Luc Jacquet

Scénario :
Luc Jacquet
Michel Fessler
Emilie Simon

Musique :
Emilie Simon

avec les voix :
Romane Bohringer
(voix de la narratrice)
Charles Berling
(voix du narrateur)



SYNOPSIS L'histoire des manchots empereurs et de leur cycle de reproduction est unique au monde. Elle mêle amour, drame, courage et aventure au coeur de l'Antarctique, région la plus isolée et inhospitalière de la planète. Un scénario offert par la nature, qui se perpétue depuis des millénaires et que les hommes n'ont découvert qu'au début du XXème siècle.

La Marche de l'empereur raconte cette histoire extraordinaire...

CRITIQUE

(...) Réalisé par Luc Jacquet, biologiste de formation et documentariste animalier qui travaille depuis plus de dix ans sur ce sujet, le film explore, sans la lever, une énigme de la nature, qui tient au mode de reproduction des manchots empereurs. Eminents nageurs et pêcheurs, ces faux oiseaux quittent, à la fin de l'été, l'élément aquatique le plus propice à leur survie, pour aller se reproduire à des kilomètres de ce vivier naturel, quelque part sur un coin



de banquise où nul être vivant, à part eux, ne peut survivre.

Les sujets s'accouplent dans une enclave où ils sont réunis par milliers. Les femelles, après avoir pondus leurs œufs, abandonnent la couvaison aux mâles pour retourner, péniblement, à la mer y puiser de quoi stocker la nourriture de leur future progéniture. Pendant ce temps, les mâles, qui seront privés de nourriture durant quatre longs mois, doivent affronter un froid qui peut atteindre - 100°C et un blizzard dont les pointes frôlent les 250 km/h, sans jamais lâcher l'œuf qu'ils tiennent entre leurs pattes, sous peine de le voir se briser sous l'effet du gel. Seul le regroupement des individus leur permet de tenir.

Au retour des femelles, après quelques jours, ce sera au tour des mâles de parcourir le même chemin pour s'alimenter, cette alternance durant jusqu'à l'autonomie des poussins.

Cette histoire singulière trouve dans le film de Luc Jacquet deux limites qui en réduisent considérablement l'intérêt. La première tient au sujet lui-même, dont la longue stagnation, associée à l'indifférenciation due à l'effet de groupe, constitue un défi de taille à cet art du récit individualisé en mouvement qu'est le cinéma. Il n'est pas certain que les distorsions sonores et visuelles tendant à une sorte de maniérisme hyper-réaliste suffisent à le relever.

La deuxième objection, plus fondamentale, tient au parti pris d'affubler deux spécimens du groupe d'une voix intérieure - cel-

les, respectivement, de Romane Bohringer et de Charles Berling - afin d'individualiser un couple dont on suivrait le parcours tout au long du film. Cet effet de rhétorique un peu naïf est problématique.

D'abord, le spectateur n'a aucun moyen d'identifier ledit couple, hors la voix humaine qui le désigne arbitrairement. Ensuite, le discours véhiculé par ces voix renvoie si délibérément au registre de la légende que l'appariement anthropomorphique de cette parole et du manchot évoque, mais en plus grotesque, celui de la carpe et du lapin.

On entrevoit cependant la raison de ce choix : infléchir la vocation pédagogique, parfois austère, du genre au profit d'un grand récit new age à la gloire d'un règne vivant indifférencié, auquel les *Homo sapiens*, qui demeurent le public majoritaire du film animalier, pourront plus facilement s'identifier. Le résultat, certes non dépourvu de beauté, est en vérité frustrant, ôtant sa part de mystère à l'animal et laissant sur leur faim les spectateurs encore désireux d'être un peu instruits (c'est-à-dire mis à l'épreuve d'une altérité) du monde et des espèces qui l'entourent.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 26 janvier 2005

Ces animaux fous qui choisissent l'endroit le plus glacial du monde pour batifoler, mettre la patte sur un conjoint et pousser la chose

jusqu'à l'œuf méritaient un film sur grand écran. Sont-ils «prêts à tous les sacrifices pour donner la vie» comme l'assure une bande-annonce calamiteuse ? Ou sont-ils vraiment complètement déjantés ? En tout cas, les manchots empereurs crèvent l'écran, sublimes comédiens, qu'ils se dandinent en bipèdes accomplis, rampent avec leurs nageoires ou plongent comme poissons dans l'eau. (...)

Tout ceci se passe en Antarctique, près de la station scientifique française Dumont d'Urville. Le réalisateur Luc Jacquet, qui avait déjà hiverné, a cette fois guidé par l'Internet les opérateurs Laurent Chalet et Jérôme Maison pour ce tournage un peu spécial : un hiver en Antarctique dure neuf mois sans qu'aucun bateau, ni avion, ne puisse accéder à cette terre prisonnière de la banquise. Ils ont même prolongé leur séjour d'un mois et demi car, léger caprice de stars, les manchots tardaient à reprendre la mer. Moins adaptés à l'hivernage, les deux hommes ont failli mourir de froid. Un jour de tempête, fouettés par des vents qui font chuter la température à - 60 °C, dérivant et sans visibilité, ils n'ont dû leur salut qu'à leur radio, les cinq plus costauds de la station venant en cordée les récupérer. Jérôme Maison en a gardé une oreille et des doigts insensibles. Brûlés par le gel, ils ont dû arrêter le tournage un mois durant. Ils n'ont pas manqué d'étape cruciale dans la vie du manchot et ont ramené un spectacle aussi chaud que l'environnement était glacial.



Gros handicap pour ces manchots : commentaires et musique squattent ce film qui ne se voulait surtout pas documentaire animalier. Leur incroyable boucan, leurs silences lors des tempêtes, ou les gémissements de la glace qui se déchire à l'approche de l'été, tout cela suffisait... Comme si les manchots étaient condamnés à prendre leurs spectateurs par la main.

Sylvie Briet

Libération - 26 janvier 2005

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Brazil - Caroline Vié

Les images sont absolument sublimes et laisseront les amateurs de documentaires animaliers avec le souffle coupé. Jacquet connaît et aime son sujet. Sa passion est largement communicative. Le film est instructif sans être didactique, poétique juste ce qu'il faut pour ne pas devenir lourdaud. (...)

Le Figaro

Marie-Noëlle Tranchant

Luc Jacquet raconte ces rites comme une histoire de famille en faisant dialoguer sur la bande-son les voix d'une mère (...), d'un père (...) et d'un enfant manchot (...). On peut trouver que le procédé tire un peu trop vers l'anthropomorphisme, (...) [mais] le commentaire ne manque pas de charme. Les chansonnettes sucrées d'Émilie Simon sont moins heureuses. En tout cas, la partie visuelle, pure-

ment documentaire, est superbe.

Les Inrockuptibles - La rédaction
Beau docu sur les manchots de l'Antarctique, bien servi par la BO d'Émilie Simon.

TéléCinéObs

Jean-Philippe Guerand

Au-delà de la prouesse technologique et humaine, le film, véritable invitation au rêve, confirme l'existence d'une école française de haute volée dans le domaine du cinéma animalier.

Rolling Stone

Sabine Gros la Faige

Croyez-nous, en allant voir **La Marche de l'Empereur**, seul ou avec vos enfants, vous allez rire, frémir, pleurer, être étonné ou enthousiaste devant l'incroyable spectacle qui se déroule sous vos yeux. (...) A travers cette aventure particulière, c'est sans doute l'humanité tout entière qui se retrouve dans cette leçon de vie terriblement touchante.

Paris Match

Alain Spira

Ce film est un extraordinaire documentaire, une héroïque épopée (...). Drôle, cruelle, toujours étonnante, cette frisquette fresque est un exploit sans équivalent.

France Soir

Corinne Sabatier

Le genre est nouveau. Quasi révolutionnaire, à la frontière entre le documentaire animalier, la fiction, le reportage. (...) Le film est

un exploit où la technique tout entière, la passion du réalisateur Luc Jacquet et l'inventivité des cameramen (...) sont au service de l'émotion à l'état pur et de l'innocence d'un peuple qui devient une sorte de tribu idéalisée par le regard de la caméra.

Score

Johnny Be Good

Encore un docu animalier ? Oui, mais **La marche de l'empereur** est un vrai film épique qui pourrait rivaliser avec les meilleurs blockbusters ricains sortis cette année. (...) Luc Jacquet pond des séquences époustouflantes (...) et les assemble avec un art du suspense et du timing littéralement hallucinant.

Ciné Live

Grégory Alexandre

Aujourd'hui, la conférence portera sur la reproduction du manchot empereur en Terre Adélie. Sauf que c'est passionnant, magnifiquement bien filmé et aux confins de la poésie. Enfants, ne surtout pas s'abstenir.

Première

Christophe Narbonne

Un véritable docu-drame mis en scène avec un souci esthétique et un art du suspense typiquement cinématographiques. (...) La musique et la voix björkiennes d'Émilie Simon font quant à elles écho à la beauté cristalline des paysages, utilisés en contrepoint par Jacquet pour évoquer le miracle de la vie dans un environnement qui n'en veut pas.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Le Nouvel Observateur

Laure Garcia

Luc Jacquet a su insuffler une merveilleuse poésie à son film, qui prend des allures d'hymne à la vie, notamment en supprimant le commentaire habituel sur les us et coutumes des manchots. (...) Une manière saisissante de concilier naturalisme et création, et de présenter la vie comme une lutte pleine d'amour.

aVoir-aLire.com

Frédéric Mignard

Jacquet a fait un bon travail. Les plans sont suffisamment soignés pour satisfaire le regard. Le cadre naturel, esthétisant par définition, s'impose magistralement sur fond d'une musique doucement électronique signée Emilie Simon. Ce n'est d'ailleurs pas le point fort du film avec ses airs kitsch. On est loin de l'envergure de la musique d'un Bruno Coulais pour **Le peuple migrateur**.

BIOGRAPHIE

(...) Luc Jacquet est un scientifique. Ethologue (étude du comportement animal), ce cinéaste en herbe, naturaliste et savant, a découvert l'Antarctique à 24 ans, grâce au CNRS (quand on vous dit que la recherche publique c'est important...). Il tombe amoureux de l'endroit et de ses habitants. Il

devient le chef opérateur du film **Le Congrès des Pingouins** (de H. U. Schlumpf). Il réalise plusieurs documentaires avant de passer à ce long métrage ambitieux : **La tique et l'oiseau**, **La part de l'ogre**, **Le printemps des phoques de Weddell**, parmi les plus connus. «Pour moi, le monde animal est une source inépuisable d'histoires à raconter. Il suffit de lui prêter attention, de changer de regard. C'est ainsi que je conçois mes films : il y a autant de natures et d'animaux que de manières de voir.»

Ici, le Manchot empereur, «le plus humain des oiseaux». 1 mètre, 1 mètre 30, aux alentours de 30-40 kilos, il mange des poissons et des crustacés. Il pond un seul œuf, à l'automne. Pas besoin de nid quand on peut se reproduire par - 50 ° celsius. Le plus drôle c'est que le mâle et la femelle alternent la garde du petit... Leur cycle de reproduction est unique au monde, mêlant amour, drame, courage, aventure dans une région hostile, isolée. L'homme ne l'a découverte qu'il y a un siècle. Nageur prodigieux et marcheur maladroit, l'animal doit défier le sol, alors qu'il est fait pour l'eau. Beau scénario. Surtout, malgré son immensité, l'Antarctique ne réserve qu'une quarantaine de sites pour assurer la reproduction de cette espèce et protéger les petits. Une véritable épopée s'engage, un millier de kilomètres à la nage (environ 30 kilomètres par heure), des dizaines de kilomètres de marche. L'Empereur peut, par exemple, plonger à 250

mètres (et parfois plus) sous l'eau, durant 18 mn... Le Grand bleu, coulé ! Ils sont 400 000 «empereurs» (il y a 17 espèces différentes de manchots), répartis dans une quarantaine de colonies (logique). Il a fallu une année de tournage en Terre Adélie, grâce au soutien de l'institut Paul-Emile Victor. Une sorte de conte d'hiver. Tout public, forcément.

vincy

www.ecrannoir.fr

FILMOGRAPHIE

Documentaires :

La tique et l'oiseau

La part de l'ogre

Le printemps des phoques de Weddell

Long métrage :

La Marche de l'empereur 2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante